

& PRÊTRES ARTISTES

du diocèse de Lyon xx^e-xxi^e siècles

AUTEURS

Clément Perrier

Violaine Savereux-Courtin

Christiane Servan

Avec la collaboration du père Bruno Martin et de Gérard Truchet

Sous la direction de Violaine Savereux-Courtin

PRÉFACES

M^{gr} Emmanuel Gobillard

M^{gr} Max Bobichon

PHOTOGRAPHES

Laurent Claus

Martial Couderette

CARTE

André Céréza

LieuxDits
Éditions

OSER DIRE, OSER CRÉER

LES PRÊTRES-PLASTICIENS



Paul Braichet. *Sculpture aux trois personnages : Christ ressuscité entouré de la Vierge et saint Jean ?* Bois découpé. Beauvallon (Saint-Jean-de-Touslas). Coll. maison du Patrimoine - ancien presbytère.

« La peinture a un langage universel : on n'a pas besoin de la traduire, il y a des personnes de tous âges, de toutes cultures et de toutes langues qui entrent spontanément dans une peinture » commente le père Mickaël Frontini dans son homélie de la messe des artistes, le 9 mars 2011. Il en est de même pour la sculpture, la photographie. L'art est un moyen de partager, de convertir, de prier. Quoi de plus naturel alors de trouver des prêtres-artistes ou des prêtres qui sont aussi peintre, sculpteur, poète, photographe, dessinateur, auteur de théâtre ? Par leur mission et leurs talents conjugués, ces prêtres-artistes ont doublement ce pouvoir de transmettre, d'enseigner, de provoquer des émotions.

Nous avons sélectionné quinze prêtres plasticiens du XX^e siècle ayant vécu dans le diocèse de Lyon. Un peu plus d'un siècle sépare le père Cognet, né en 1856, du père Michel Raquet, né en 1966. Depuis la fin du XIX^e siècle à l'après Vatican II, de la soutane au costume, ils ont traversé le siècle, leur histoire suit l'évolution de l'Église et de la société. On distingue d'abord ceux nés à la fin du XIX^e siècle : les pères Couturier, Lavarenne, Jordan, Réty, Cognet, Gérente, Joseph et Loÿs Roux. Comme les 25 000 « curés sac à dos » mobilisés en 1914-1918, ils ont pour la plupart fait la guerre puis passé de longues années dans la même paroisse, quelquefois plus de vingt ans. La deuxième catégorie concerne ceux qui sont nés entre les deux guerres mondiales, les pères Braichet, Darphin, Fealy, Ribes et Vuillat. À peine ordonnés prêtres, ils partent en Allemagne, réquisitionnés comme ouvriers par le S.T.O. (Service du travail obligatoire). À l'égal de leurs aînés, ils ont enseigné dans des séminaires ou dans des écoles cléricales avant d'être chargés de paroisses. Ce sont aussi des hommes engagés dans la vie sociale, politique. Enfin nos contemporains, les pères Darodes, Raquet et Frontini, moins nombreux, à l'image du nombre de prêtres diocésains. Ayant la responsabilité de plusieurs paroisses, ils ont moins de temps pour pratiquer leur art. Certains prêtres-artistes de notre diocèse n'ont pu figurer dans ce livre

par manque de renseignements. On peut citer le père Joachim Nguyen Van Tan né en 1931, photographe et poète contemplatif, prêtre du Prado, qui publia deux ouvrages de photographies sur un souffleur de verre et des toiles d'araignées - dont on essaiera d'exposer les œuvres une fois qu'elles seront localisées, et le père Georges Joasson (1914-1978), ordonné prêtre en 1954, dont nous n'avons trouvé qu'une seule œuvre sculptée dans l'église de Chénelette.

Ces prêtres-artistes sont tous des hommes en quête d'Absolu, engagés à la fois dans leur sacerdoce et dans une expression artistique. Qu'ils soient prêtres-poètes ou prêtres-peintres, ou encore prêtres-photographes, il leur est parfois difficile de faire cohabiter ces deux « vocations ». Si leur mission sacerdotale est primordiale, chacun à sa manière a su mettre avec sincérité son talent au service de sa mission. Le père Vuillat transmet sa passion du chant choral à des centaines de jeunes chanteurs et consacre quarante ans de sa vie à la défense de la poésie chrétienne. L'abbé Cognet fait participer tout un village à ses constructions. Le père Jordan sauve son église grâce à sa crèche et son œuvre continue à rassembler les habitants de Lachassagne. Le père Darphin n'hésite pas s'engager politiquement, à lever le poing comme sur les affiches qu'il dessine pour défendre les opprimés. L'abbé Gérente et les frères Roux sont avec leurs photos les témoins irremplaçables de leur époque et, pour ces derniers, au péril de leur vie. Quant au père Couturier, remarquable peintre, il ouvre l'art sacré à l'avant-garde artistique de son temps.

Seulement trois d'entre eux ont suivi les cours d'une école des beaux-arts. Ces autodidactes sont néanmoins de véritables artistes, des créatifs aux talents multiples bien que leurs œuvres soient de qualité inégale. Pierre Darphin est à la fois peintre et sculpteur, Jean Vuillat poète et musicien, comme son ami Louis Ribes, peintre, illustrateur, musicien et poète. Le père Réty est un très bon dessinateur mais également auteur, metteur en scène et décorateur de théâtre. Le père Cognet fit œuvre de bâtisseur mais laissa aussi une belle collection de photographies de ses paroissiens, comme le père Gérente, maître de chapelle, qui prit près de 1 500 photos montrant la vie du petit séminaire de Fourvière puis de sa paroisse de Marcy-l'Étoile.

Leur caractère d'artiste, comme Louis Ribes à l'imagination sans fin, les fait apprécier de leurs paroissiens. Ils portent en eux une part de fantaisie, comme le père Fealy qu'une de ses paroissiennes remerciera à sa mort « pour votre esprit artiste qui fait que rien n'est triste ». On se souvient d'eux dans les paroisses. Joyeux, bons vivants, curieux, ils n'hésitent pas à prêter main-forte pour les travaux des champs, à trinquer et à partager un bon repas avec leurs concitoyens, pratiquants ou non, comme le père Braichet, dit « le Paul », les pères Réty



Louis Ribes. Vitrail : *Le Fils prodigue sortant des épines du péché*. Verrier : Jean-Jacques Fanjat. Verre et plomb. 1980. Commande du père Vuillat pour son église de Sainte-Catherine.

QUAND LA MUSIQUE EMBELLIT LA LITURGIE

LES PRÊTRES-MUSICIENS

« Prêtres-musiciens »... L'expression peut faire sourire, tant ces deux réalités sont étroitement liées dans la formation et la vie religieuse. En effet, dans la liturgie, la musique est véritablement au service de la Parole de Dieu pour qu'elle soit proclamée et intériorisée. Les séminaristes et les prêtres ont besoin de musique au quotidien, que ce soit pour célébrer la messe ou pour faire participer l'assemblée des fidèles. Comme le dit bien la Constitution sur la *Liturgie* (n° 112), « La tradition musicale de l'Église universelle constitue un trésor d'une valeur inestimable qui l'emporte sur les autres arts, du fait surtout que, chant sacré lié aux paroles, il fait partie nécessaire ou intégrante de la liturgie solennelle ». Les clercs sont donc naturellement attirés par la musique, et cela s'accroît au fil de leur ministère grâce à la présence de l'orgue et des nombreuses chorales dans les paroisses.

Dans les pages qui suivent, on découvrira compositeurs, maîtres de chapelle et chefs de chœur qui ont su transmettre leur savoir musical et liturgique aux jeunes générations, mais aussi leur donner le goût de chanter pour la liturgie. Chacun ayant une sensibilité musicale propre, le répertoire créé va du chant grégorien, avec le père Michel Bonnel, au gospel du père Guy de Fatto, en passant par les grandes pièces avec orchestre du père Marcel Godard ou les contes musicaux du père Henri Dumas. Les instrumentistes ne sont volontairement pas représentés, excluant de ce fait les pères Henri Poisson et Georges Fabre, organistes de talent bien connu, pour ne citer qu'eux. Nous pensons également aux pères Paul Bony alias Paul Dorlay, Jean Vanel qui signait Jean Chrestien, et Alain Lerbret qui, par leur talents de poètes, ont participé à l'écriture de plusieurs chants mis en musique par la suite par d'autres prêtres compositeurs comme J. Gelineau, Robert Jef Marthouret. Nous sommes très reconnaissants aux pères Dumas et Deyrieux qui acceptent de témoigner en tant qu'acteurs de cette période enthousiaste, pour permettre aux jeunes générations, nées

1963. Sortie d'une messe chantée pour Notre-Dame-des-Ondes à Lyon 3^e par la maîtrise de l'Argentière sous la direction du père S. Deyrieux.

Première revue *Choristes* éditée en novembre 1965 par l'Institut de musique sacrée de Lyon, sous la direction du père Louis Bouiller.

Plus de 4 500 jeunes choristes présents au neuvième congrès international des *Pueri Cantores* du 20 décembre 1960 au 1^{er} janvier 1961 à Rome. Le diocèse de Lyon est représenté par la maîtrise Notre-Dame de l'Argentière d'Oullins.

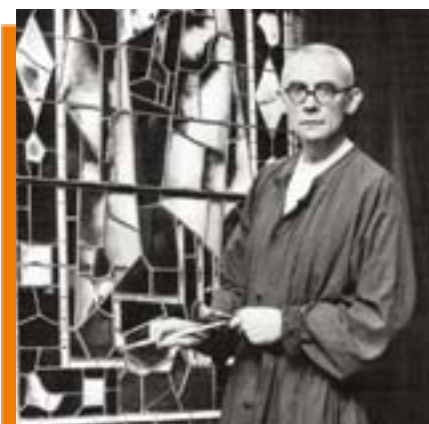


PIERRE-MARIE, EN RELIGION

FRÈRE MARIE-ALAIN COUTURIER

1897-1954

Dominicain, peintre, verrier, fresquiste et acteur du renouveau de l'art sacré

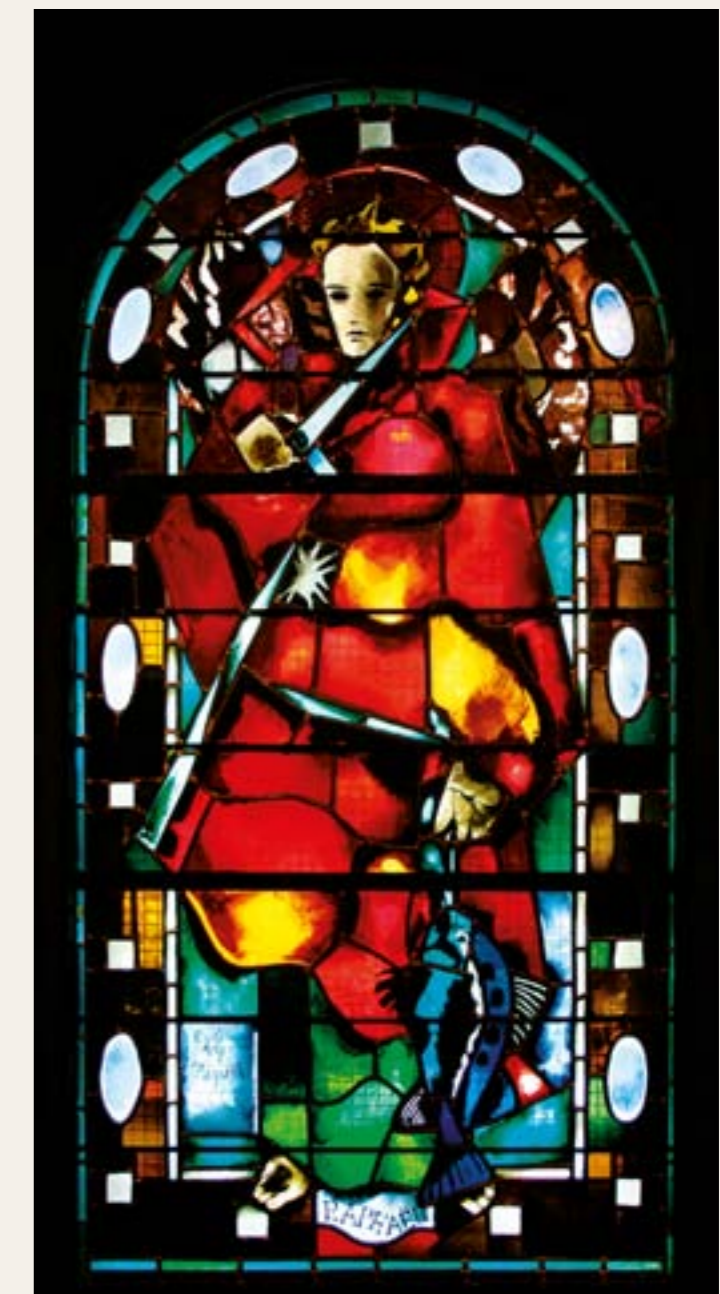


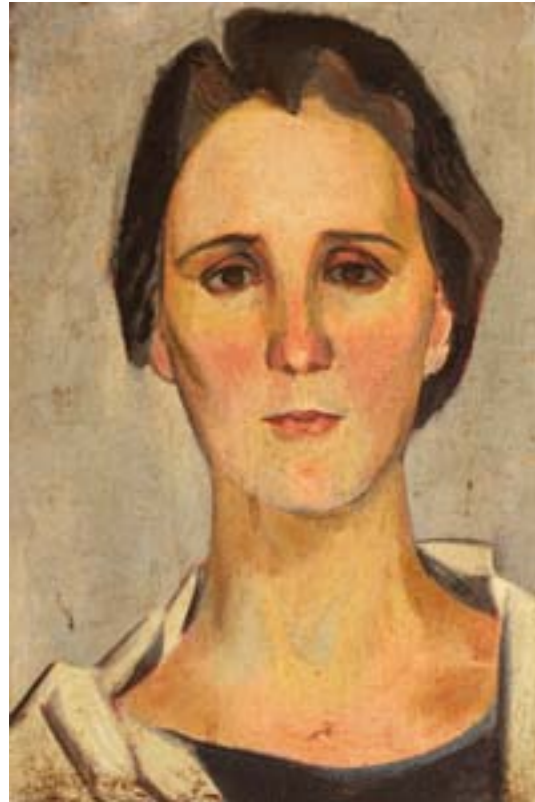
« Il vaut mieux s'adresser à des hommes de génie sans la foi qu'à des croyants sans talent ». Cette seule phrase réunit à elle seule toute la pensée du père Couturier, né à Montbrison, qui incarne l'ouverture de l'Église de France à l'art moderne du XX^e siècle. Grâce à lui, Braque, Léger, Matisse, Chagall, Bazaine, Le Corbusier... vont, après la guerre, participer au renouveau de l'art sacré. Ils créent des vitraux, couvrent les murs des églises, construisent des couvents comme celui de la Tourette à Évieux. Le meilleur exemple de leur collaboration est la chapelle Notre-Dame-de-toutes-Grâces sur le plateau d'Assy en Haute-Savoie, œuvre collective à laquelle le R.P. Couturier participa non seulement à l'élaboration du projet, mais aussi en tant qu'artiste avec deux beaux vitraux : *Sainte Thérèse-de-l'Enfant-Jésus* et *Saint Raphaël*. Dans cette notice, trop brève pour retracer toute l'action ô combien importante du père Couturier, il s'agit de rendre hommage au prêtre-artiste, à son œuvre dont nous possédons de magnifiques exemples en Rhône-Alpes.

Pierre-Marie Couturier appartient à une famille de grands propriétaires forestiers et minotiers de la Loire. Bachelier à la déclaration de guerre, il est envoyé sur le front en 1916. Rapidement blessé, il est évacué en raison de son asthme. Convalescent, il se découvre une vocation d'artiste et commence à peindre. En 1919, il part à Paris, fait la connaissance du peintre nabi Maurice Denis qui lui ouvre les portes des Ateliers d'art sacré, école que ce dernier vient de créer avec Georges Desvallières pour renouveler et moderniser l'art chrétien. Le père Couturier se souviendra de cette époque : « Nous étions encore tout près de nos vingt ans. Denis nous ouvrait le monde des couleurs

Frère Marie-Alain Couturier.
Saint Yves protégeant le jeune Yves Palluat de Besset décédé accidentellement.
Vitrail. Verre et plomb.
Nervieux, église Saint-Martin.

Frère Marie-Alain Couturier. *Saint Raphaël.*
Vitrail. Verre et plomb. Vers 1950. Passy, chapelle
Notre-Dame-de-Toute-Grâce, bas-côté nord.





Frère Marie-Alain Couturier.
Portrait de Marie-Antoinette Couturier, dite « Lily »,
sœur du peintre. Huile sur bois. Coll. privée.

Page de droite :

Christ en croix. Détail central de la fresque
de l'abside. Le Christ ressuscité est entouré
des saints et martyrs du diocèse de Lyon :
le saint curé d'Ars, le père Marcellin Champagnat,
fondateur des frères maristes, et l'abbé Joseph
Cottancin, professeur, présenté par l'archange
saint Michel, représentant les victimes
de la guerre de 1914-1918 où il fut tué. 1933.
Montbrison, chapelle du collège Victor de Laprade.

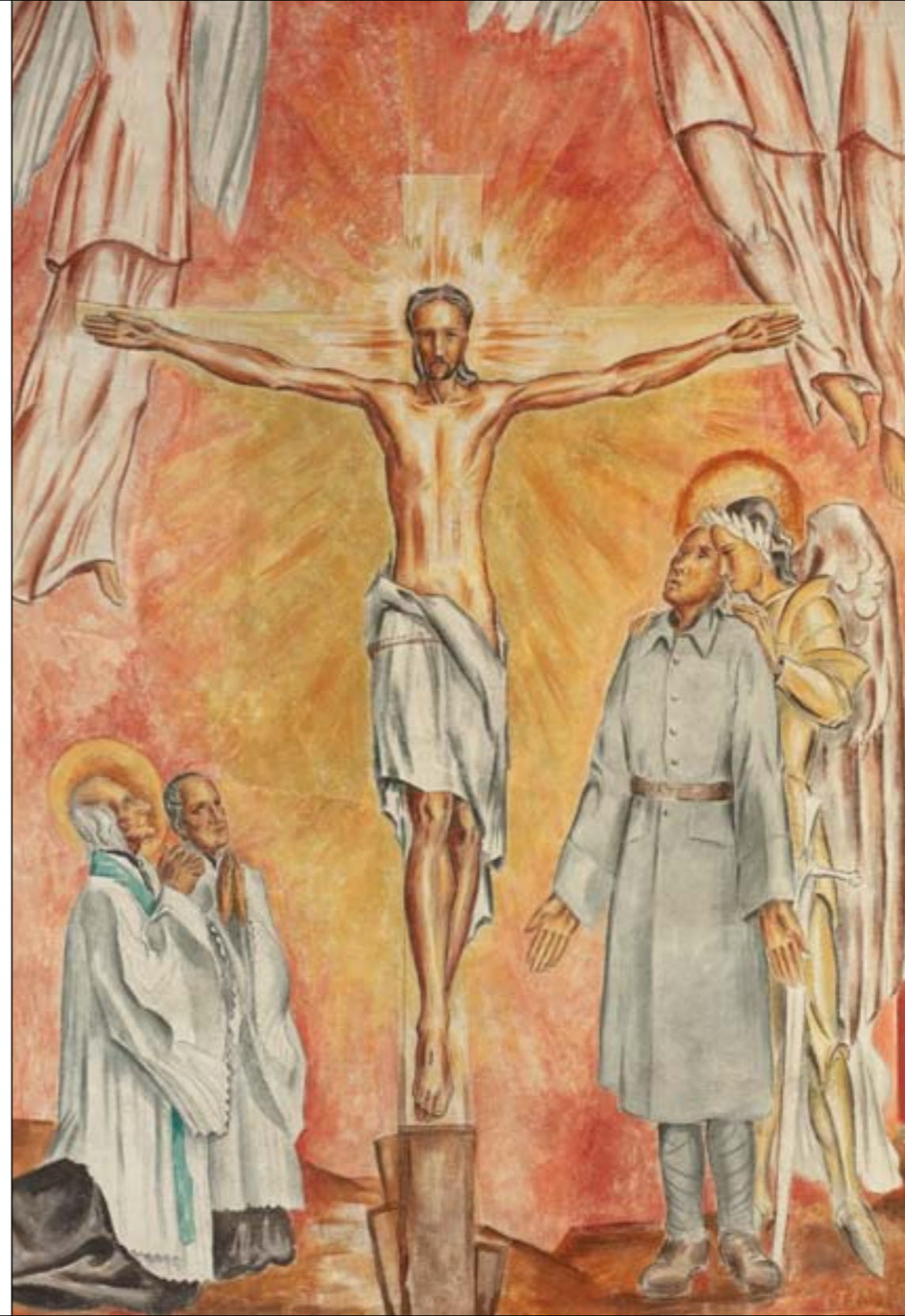
La vocation de saint Louis de Gonzague.
Huile sur toile marouflée. 1933. Le jeune Louis
de Gonzague est conduit par le Christ
vers le noviciat des Jésuites où l'appelle
sa vocation. Montbrison, idem.

et des lignes... Denis était pour nous toute la peinture moderne, toute sa jeunesse, toute sa liberté... » Pierre Couturier se forme et s'initie au travail du vitrail dans l'atelier de G. Desvallières. « Subitement – il insiste lui-même sur ce point, nous dit Françoise Caussé, sa biographe – il décide de sa vocation religieuse ». Il intègre le noviciat des dominicains d'Amiens en 1925, prend l'habit le 22 septembre sous le nom de Marie-Alain Couturier. Il écrira : « Cette année 1925 où la liberté est entrée dans ma vie ayant le visage de l'Amour ». Sa quête d'Absolu et son caractère entier l'empêchent alors de se partager entre « l'art et le service de Dieu : je ne peux pas faire les deux », écrit-il à son père. Ses supérieurs lui demandent pourtant de continuer à peindre. Il va alors enchaîner les chantiers, souvent pour l'ordre dominicain, en France et au-delà : Amiens, Oslo, Jersey, Rome, Montbrison, Namur, Paris...

En 1937, il se voit confier la direction de la nouvelle formule de la revue *L'Art Sacré*, aux côtés du père Régamey, son ami dominicain. Tous deux la dirigent avec l'intention de protéger la renaissance de l'art chrétien en aidant à former le goût et le discernement. Pendant la seconde guerre mondiale, le père Couturier est envoyé en Amérique du Nord où il reste cinq ans. Il y rencontre de grands artistes, donne des conférences sur l'art, peint, décore églises et chapelles ; il se fait un nom comme artiste. À son retour, il exécute de nombreuses fresques et vitraux dans un style classique et élégant. Il peint ses grands décors directement sur le mur, à la fresque, d'une touche apparente et nerveuse. Ses formes longilignes, pleines de grâce, aux couleurs subtiles, rappellent son admiration pour Le Gréco. Un même raffinement pictural se retrouve dans ses vitraux, réalisés comme des peintures. Sa rencontre avec Matisse, qui travaille à Vence à la décoration d'une chapelle dominicaine, le marque profondément. Il pose pour la silhouette de saint Dominique. Ses déplacements continuels et ses nombreux chantiers altèrent sa santé ; il fait de longs séjours à Sallanches pour son asthme. Il s'éteint prématurément le 9 février 1954 à l'âge de 56 ans.

C.S.

Sources : Caussé Françoise, *La revue « L'Art Sacré » : le débat en France sur l'art et la religion (1945-1954)*, éd. du Cerf, Paris, 2010. Caussé Françoise, « COUTURIER Marie-Alain », *Dictionnaire biographique des frères prêcheurs*, [En ligne], Notices biographiques, C, mis en ligne le 15 septembre 2015, consulté le 13 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/dominicains/1867>. Revue *Art Sacré*, n° 7-8, mars-avril 1954 ; n° 9-10, mai-juin 1954. Association des anciens élèves du collège Victor de Laprade, Montbrison. Latta Claude, « Les fresques du R.P. Couturier » in *Village du Forez* n° 27, juillet 1986.



QUELQUES DATES

- 1897 : naissance le 15 novembre à Montbrison (42)
- 1916-1918 : mobilisé et blessé
- 1919-1922 : formation artistique à Paris
auprès de M. Denis et G. Desvallières
- 1925 : septembre, noviciat chez les dominicains à Amiens
- 1929 : vœux définitifs au Saulchoir de Kain (Belgique)
- 1930 : ordination le 25 juillet en Belgique
- 1940-1945 : séjour aux États Unis et Canada
- 1954 : décès le 9 février, à l'hôpital du Bon-Secours à Paris

À VOIR EN RHÔNE-ALPES

- Montbrison (42), chapelle du collège Victor de Laprade
- Nervieux (42), église Saint-Martin
- Passy, église Notre-Dame-de-Toute-Grâce (74)

SÉBASTIEN DEYRIEUX

NÉ EN 1927

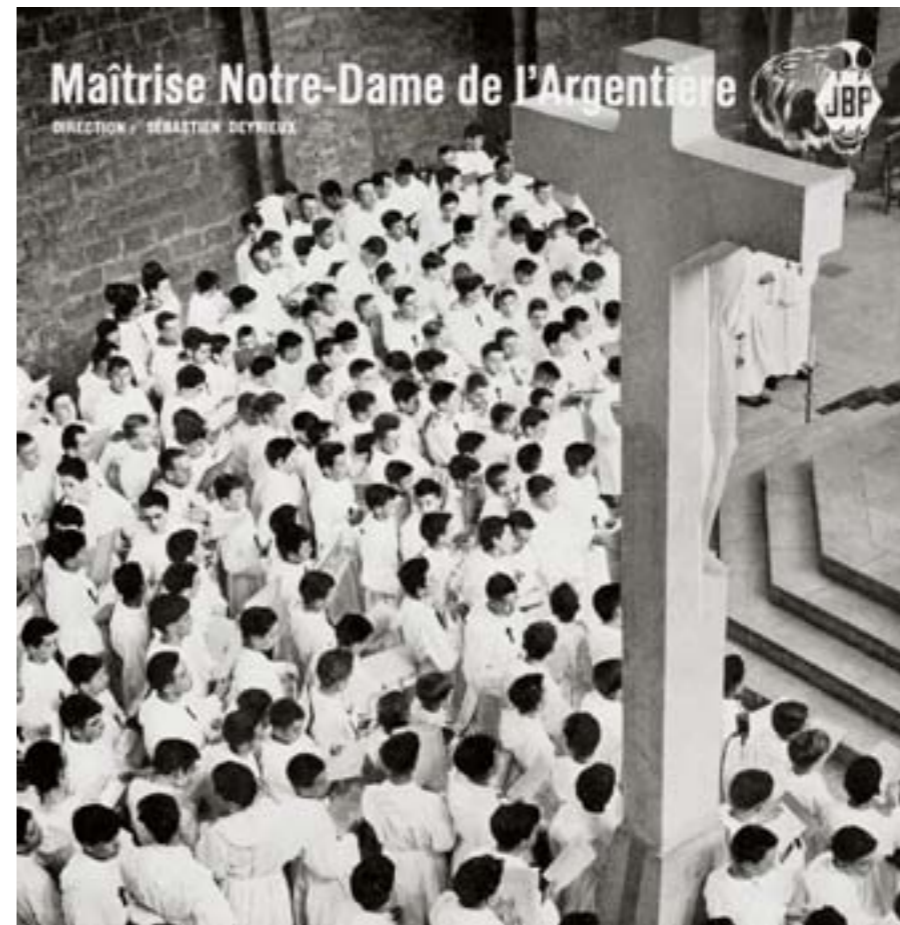
Témoin et acteur
du renouvellement
de la création musicale dans
la liturgie après Vatican II



Fils de vigneron né à Millery en 1927, aîné de neuf enfants, Sébastien Deyrieux admire les voix et l'harmonium aux messes dominicales. Il côtoie Ninon Vallin, cantatrice de renom habitant Millery, qui lui donne le goût du chant et les bases de la technique vocale. En octobre 1941, il intègre l'école cléricale de Fourvière où il est accueilli par le père Gérente, maître de chapelle pour lequel il a une grande estime. Il se souvient de ses études dans un contexte de guerre, de la 6^e à la 4^e, et notamment de cette messe de Noël 1943 qu'il chante avec émotion au fort de Montluc. Il découvre les voix de l'assemblée dialoguant avec celles de la maîtrise : « je comprends aujourd'hui qu'une grande partition s'est ouverte pour moi dans ma vie à ce moment-là ». Il entre en 1947 au grand séminaire, au moment pré-conciliaire où l'Église commence à créer des cantiques en français. Maître de chœur, il participe à ce travail de recherche et d'expérimentation en équipe et se souvient « encore des chants que nous apprenions, les feuilles encore humides de l'impression ». Cet élan musical aboutit à la première édition du recueil *Les Deux Tables* en 1951, portée avec les jeunes pères et séminaristes lyonnais Marthouret, Dumas, Godard, Rimaud, Gelineau, Rozier et Servel.

Ordonné le 29 juin 1953, il est nommé maître de chapelle au petit séminaire Notre-Dame-de-l'Argentière à Oullins, où il succède pendant douze ans à Marcel Godard, « un homme d'une bonté tellement grande », qu'il rejoint aux Camps chantants en 1956. Il dirige cette maîtrise au concert de clôture du Congrès international des « Pueri Cantores » à Madrid en 1966 où il représente la France. Aumônier du lycée musical Saint-Exupéry à Lyon, il se souvient avec amusement de ses jeunes élèves comme Claude Delangle et Jean-Yves Thibaudet, devenus depuis saxophoniste et pianiste internationaux.

Responsable diocésain de la musique sacrée, le père Deyrieux met en valeur l'expression vocale et musicale dans les célébrations : « La production d'hymnes et de cantiques était fort abondante. Il fallait faire des propositions aux paroisses grandes ou petites et aux communautés ». Il assure la formation des chantres dans les paroisses et l'animation liturgique des retraites de prêtres au séminaire de Francheville, aidé de clercs et de laïcs musiciens, pendant lesquelles il fait découvrir un nouveau répertoire de chants pour les messes. En 1969, il crée la commission des organistes. Il est nommé en 1974 responsable du Centre national de pastorale liturgique à Paris, où pendant six ans il mène des débats animés entre pro- et anti-latin, pro-grégorien ou pro-musique actuelle, pro-orgue ou pro-guitare... Il est sollicité par France Culture, dans le cadre de la messe du festival d'Avignon, pour sélectionner le compositeur à qui la radio passera commande. Il a alors



la chance de rencontrer quelques-uns des plus grands compositeurs français de musique contemporaine, comme Olivier Messiaen, Maurice Ohana et Alain Louvier avec qui il est resté très ami.

Rappelé à Lyon en 1981 par le cardinal Renard pour assurer la fonction de responsable diocésain de la pastorale sacramentelle, il fédère avec enthousiasme les commissions liturgie, art sacré et musique. En octobre 1986, il prépare activement la venue du pape Jean-Paul II à Lyon. Contacté par le père Payen lors de la création de la première radio chrétienne, « Radio Fourvière », en 1982, il devient rapidement chargé de la musique.



22 mars 1959. 1^{er} disque 33 tours enregistré avec la maîtrise de l'Argentière sous la direction du père Deyrieux. Parution J.B.P. 1965.

Avril 1986 : visite au Vatican pour préparer avec le pape Jean-Paul II son voyage à Lyon du 6 octobre. S. Deyrieux se trouve aux côtés du père Pierre Joatton, secrétaire de l'Archevêché, et du père Emmanuel Payen.

Sébastien Deyrieux enfant à Millery, vers 1930.

MICKAËL FRONTINI

NÉ EN 1956

« Je peins parce qu'il y a des choses qui me dépassent, qui sont plus faciles à exprimer pour moi avec des couleurs et des formes qu'avec des mots »



À VOIR

Vénissieux, église de l'Épiphanie
Bouvines, chapelle du monastère du Chemin Neuf
Marseille, chapelle du centre Mistral

Dernier enfant d'une famille chrétienne, Mickaël grandit à Orléans. Après ses études secondaires, il s'inscrit à l'école des beaux-arts. D'un caractère réservé, il découvre peu à peu qu'il ne peut vivre sa foi seul. À 19 ans il rejoint la communauté Béthania qui l'amène à Lyon, où il poursuit durant un an ses études aux beaux-arts. Son cheminement artistique s'arrête là. Il se pose la question de sa vocation et entre au séminaire de Lyon où il devient prêtre le 25 juin 1989 à l'âge de 33 ans. Pendant dix ans, il est chargé de paroisses : vicaire à la paroisse Saint-Pothin à Lyon, puis les huit années suivantes, à Vénissieux, il se partage entre un mi-temps de prêtre-ouvrier à la polyclinique des Minguettes et un mi-temps aux côtés des prêtres de la Mission de France. À leur départ, il rejoint la communauté du Sappel, « mon expérience la plus forte », dont la vocation est d'accompagner les familles en situation d'exclusion sociale en proposant notamment des ateliers créatifs. Le père Frontini est interpellé par le peintre Gérard Breuil, qui anime ces ateliers et lui conseille de recommencer à peindre personnellement pour faire son propre travail de création artistique afin de pouvoir être « accompagnateur des autres ». Suite à une dépression nerveuse qui l'amène à arrêter son travail de prêtre de paroisse, trop lourd pour lui, Mickaël reçoit là une nouvelle mission de prêtre-artiste-peintre. À Bron et à Marseille, il participe à l'animation des ateliers de peinture de rue au sein de l'association Arts et Développement. De retour à Lyon depuis mai 2016, il anime pendant deux ans des ateliers à la maison d'arrêt de Corbas et peint l'extérieur de l'église de l'Épiphanie de Vénissieux avec des habitants du quartier des Minguettes.

Le père Frontini, qui s'exprime au travers de son blog « Chemin de création », poursuit aussi une œuvre personnelle qu'il expose de temps en temps. Il pratique une peinture abstraite : « J'aime bien ne pas avoir d'idées, ne pas savoir à l'avance ce que je vais peindre, me laisser guider... : accueillir autant que possible, sans *a priori*, sans préjugé, ce qui va advenir ». Il peint à l'acrylique, sur tous supports, lisses ou rugueux, toiles ou bois – souvent de récupération. Il crée des effets de matière, essuie, gratte et inclut parfois différents matériaux : ficelle, collages papier... Au début de l'année 2020, le père Frontini est accueilli dans la maison des prêtres du Prado à Limonest pour poursuivre sa mission de peintre-artiste au service des démunis.

C.S.

Sources : Entretiens et archives privées M. Frontini. Blog : <http://www.lavie.fr/blog/mickaël-frontini/> et <https://chemindecreation.wordpress.com/>. Frontini Mickaël, Homélie pour la messe des artistes, Marseille, basilique du Sacré-Cœur, le 9/03/2011. Tévané Émilie, « Notre pauvreté, source de création », in *Nouvelle Cité*, n° 590, mars avril 2018. Site internet : www.resurgences-lyon.fr et www.artsculturesetfoi-lyon.fr. A.E. Lyon, *Église à Lyon*, n° 10, février 2018.



Michaël Frontini. *On ne voit bien qu'avec le cœur*. Acrylique sur toile de récupération, inclusion de gaze. Février 2019. Coll. privée.

Le chemin de vie de Zébédée. Création collective à Marseille d'un chemin de croix de 2013 à 2016, d'après la *Passion selon saint Marc*.

Décoration extérieure de l'église de Vénissieux les Minguettes. Œuvre collective aux couleurs de l'arc-en-ciel, signe d'alliance entre Dieu et tous les êtres vivants. 2019.

QUELQUES DATES

1956 : naissance le 19 août à Orléans (45)

1975-1978 : école des beaux-arts

1989 : ordination le 25 juin à Lyon

1989-1991 : vicaire à Saint-Pothin

1992-1999 : prêtre-ouvrier à Vénissieux

1999-2006 : membre du Sappel

2010-2015 : prêtre communautaire au Chemin Neuf à Marseille

2017-2019 : auxiliaire d'aumônerie à la maison d'arrêt de Corbas

2020 : maison du Prado Saint-André à Limonest

JOSEPH GÉRENTE

1880-1971

Photographe, maître de chœur et chanoine de Lyon



Nous connaissons la vie du père Joseph Gérente à travers les centaines de photos qu'il a laissées. Point de livre ni d'écrit sur lui. Uniquement sa collection de photos. À sa naissance, son père Régis, âgé de 34 ans, possède, à l'enseigne « Gérente R. », sa propre horlogerie-bijouterie-orfèvrerie rue de la République à Saint-Chamond, que l'on voit sur plusieurs photos de l'abbé. La famille est originaire de la Haute-Loire du côté des Estables, région que le futur abbé photographie à plusieurs reprises. À la mort de son père en 1908, alors que Joseph est déjà prêtre, c'est son frère cadet, Pierre Louis Marie Gérente, né le 28 octobre 1882, lui-même horloger, qui prend sa suite. Les archives conservent un papier daté de 1918 à en-tête de « L'horlogerie de Genève, Louis Gérente Successeur, ancienne maison P. Loubet et R. Gérente ».

À 18 ans, Joseph Gérente fait son séminaire à Alix dans le Beaujolais juste avant que celui-ci ne ferme. Ordonné prêtre en juin 1903, il est nommé cinq ans plus tard professeur à l'école cléricale de Fourvière située sur la colline adossée à la basilique. Il y reste 37 ans, jusqu'en 1945, dirigeant la manécanterie des petits chanteurs. C'est là, à partir de 1910, qu'il commence à photographier son entourage, ses élèves, les sorties de classe, sa famille, ses amis et collègues ainsi que des beaux paysages... Pas moins de 1 472 plaques de verres photographiques ont été retrouvées dans le grenier de sa cure de Marcy-l'Étoile où il fut curé de 1945 jusqu'à sa retraite en 1965. Le père Gérente est ainsi le témoin d'une époque. Ses photos couvrent un demi-siècle. On le voit partager la vie des petits chanteurs ses élèves, les faire poser et se mettre lui-même en scène en soutane et rabat, les regarder s'amuser dans la cour de récréation sous la neige tel un tableau de Brueghel. Lors des nombreux voyages qu'il fit, avec ou sans sa chorale, il photographie avec une grande recherche esthétique des paysages de montagne, des

Joseph Gérente. L'horlogerie-bijouterie Gérente à Saint-Chamond. Photographie. Coll. Archives diocésaines de Lyon, fonds Gérente.

École cléricale de Fourvière : la récréation. Plaque 6 x 13 en stéréoscopie.

École cléricale de Fourvière : écoliers en classe.



MICHEL RAQUET

NÉ EN 1966

Prêtre, artiste et biologiste,
admirateur du vivant
et défenseur de la Création



Michel Raquet. Triptyque *Déesis* (« intercession »).
Acrylique avec glacis sur bois. 2010.
Lyon 3^e, église du Saint-Sacrement, chapelle
Notre-Dame-de-Tibhirine.
Fresque *Le Bon Pasteur*. Gouache et vernis fin.
2014. Les Chères, abside de l'église Saint Roch.

Michel Raquet avoue avoir toujours peint et s'être épanoui dans les cours de dessin dispensés par son professeur Michèle Rousset... à la suite de son grand-père maternel, premier prix de dessin au lycée de la Martinière, et de son père, bon dessinateur. Encouragé à s'inscrire à l'école des beaux-arts après son baccalauréat D en 1983, il choisit finalement des études de biologie « parce qu'on y dessinait beaucoup et que j'aime la beauté et la richesse du vivant ». En 1988, agrégation de Sciences naturelles en poche, il enseigne en lycées publics, avant que sa vocation ne l'envoie à Ars-sur-Formans puis au séminaire universitaire de Lyon. Entre 1989 et 1997, il suit avec passion les cours de Yolande Racine, maître-iconographe du foyer Saint-Basile des Byzantins rue Sala. Ordonné le 29 juin 1997, il est nommé en paroisse et reprend en parallèle ses études de philosophie et de biologie. Il devient docteur en biologie en 2014 à l'École pratique des hautes études grâce à sa thèse, *Variations saisonnières et régulation hormonale des voies génitales femelles chez un amphibien ovipare et un amphibien vivipare*.

Au fil des années, il conçoit une œuvre picturale religieuse, mais aussi plus personnelle, inspirée de la Nature. Il réalise en 2000 une icône de la Mère de Dieu pour la chapelle du Pérollier à Écully, puis en 2010 un triptyque pour la chapelle de l'église du Saint-Sacrement avant de s'attaquer aux 28 m² du cul-de-four de la petite église des Chères dans le Val-d'Azergues. Une photographie du pape François portant un agneau autour de son cou l'inspire : il propose de peindre une image du *Bon Pasteur* dans ce village rural entouré de vergers et de quelques chèvres. Le père Krezel et les paroissiens sont enthousiastes, la mairie donne son accord et le voilà juché en haut d'un échafaudage sur lequel il peindra sept heures par jour pendant une semaine pour reporter son dessin au fusain sur le mur et y appliquer les couleurs vives qui sont sa marque de fabrique !

Nommé en 2015 délégué épiscopal à l'Écologie, il continue à tisser des liens entre art et sciences, ses deux passions, en reconnaissant qu'il « serait temps que l'Église occidentale s'intéresse à la sensibilité » et valorise les pratiques artistiques. En plus des ateliers d'art et d'iconographie qu'il anime depuis 2016 à l'université Vie active de l'UCLy, il peint patiemment une icône de la création du monde qu'il souhaite utiliser pour former et « inviter l'homme à retrouver sa juste place dans la Création et à contempler l'œuvre de Dieu dans la nature ».

V.S.C.

Sources : Entretien avec le P. Michel Raquet. « Le père Michel Raquet, spécialiste en icônes, en est l'auteur », in *Le Pays*, 28 mai 2015. Joly Chantal, « Un délégué à l'écologie pour Lyon », in site internet www.eglise.catholique.fr, 27 novembre 2015. Kristof-Lardet Christine, « Un Christ Vert, chantre de la nature », in site internet www.reforme.net, 19 mars 2015. « Les Chères : les paroissiens de neuf villages présents pour inaugurer la peinture murale », in *Le Progrès Lyon*, 18 mai 2015.



QUELQUES DATES

1966 : naissance le 4 février à Lyon 6^e
1997 : ordination le 29 juin à la Primatiale de Lyon par M^{gr} Balland
1997-2001 : vicaire à Écully
2001-2004 : curé de Notre-Dame-du-Point-du-Jour et de Sainte-Anne-de-Ménival à Lyon 5^e
2004-2009 : vicaire à Saint-Bruno-des-Chartreux à Lyon 1^{er}
2008 : diplômé de l'École pratique des hautes études (EPHE)
2009-2012 : vicaire à l'église de l'Immaculée-Conception et au Saint-Sacrement à Lyon 3^e
2012 : prêtre-auxiliaire de la paroisse Saint-Pierre-Saint-Paul en Val d'Azergues
Depuis 2014 : enseignant-chercheur à l'université catholique de Lyon (UCLy) et animateur d'ateliers de peinture acrylique et d'iconographie à l'université Vie Active (UNIVA)
2015 : nommé délégué épiscopal à l'Écologie

À VOIR

Écully, chapelle Saint-Jean-Marie-Vianney du Pérollier
Les Chères, église Saint-Roch
Lyon 3^e, église du Saint-Sacrement, chapelle Notre-Dame-de-Tibhirine

LOCALISATION DES ŒUVRES EN RHÔNE-ALPES

1. BEAUVALLON (EX SAINT-JEAN-DE-TOUSLAS)

Église de la Nativité-de-Saint-Jean-Baptiste : Pierre Cognet : décor extérieur de la sacristie (mosaïques) ; Paul Braichet : crèche (statue), lutrin (mobilier), support de fleurs (mobilier).

Maison du Patrimoine (ancien presbytère) : Pierre Cognet : oratoire dans le jardin ; Paul Braichet : diverses statues de *Vierge à l'Enfant* (statue).

Monument aux morts de 1914-1918 : Pierre Cognet : mosaïques ; Paul Braichet : crèche (statue).

2. CALUIRE-ET-CUIRE

Église Saint-Côme-et-Saint-Damien : Louis Ribes : *Vie des saints Côme et Damien* (vitrail).

3. CHAGNON

Église : Louis Ribes : *Le Baptême du Christ* (tableau).

4. CHAMBOST-ALLIÈRES

Église Saint-Pierre-et-Saint-Paul : Louis Ribes : *Chemin de croix* (tableaux).

5. CHARLY

Église Saint-Antoine : Louis Ribes : 11 vitraux dans le chœur et à la tribune ; vitraux hauts de la nef.

6. CHUZELLES

Église : Louis Ribes : *Les Quatre éléments* (tableau).

7. COLLONGES-AU-MONT-D'OR

Auberge du Pont de Collonges de Paul Bocuse : Georges Réty : *Le Pressurage* (dessin à l'aquarelle), *Les Vendanges* (dessin à l'aquarelle), *Les Trois vigneron* (tableau), *Le Nouveau [vin]* (tableau), *Le Vieux [vin]* (tableau), *Les Étapes de la vinification* (tableau).

8. DIÈME

Église Saint-François-de-Sales : Louis Ribes : *L'Annonciation* (vitrail), *Saint François-de-Sales patron de la paroisse* (vitrail).

9. ÉCULLY

Chapelle Saint-Jean-Marie-Vianney du Perollier : Michel Raquet : *Vierge de Tendresse* (icône).

10. GIVORS

Chapelle Saint-Martin de Cornas : Louis Ribes : *Saint Martin partageant son manteau avec un pauvre* (vitrail), *Apparition du Christ ressuscité à saint Martin* (vitrail), *Tout ce que vous ferez au moindre des miens...* (vitrail).

11. GRAMMOND (42)

Église Saint-Pierre : *La vie de saint Pierre du vivant du Christ* (tableau), *La vie de saint Pierre après la mort du Christ* (tableau).

12. LACHASSAGNE

Église Saint-Pierre : Charles Jordan de Chassagny : Crèche (visible pendant l'Avent et Noël dans l'église).

13. LES CHÈRES

Église Saint-Roch : Michel Raquet : *Le Bon Pasteur* (peinture murale).

14. LES SAUVAGES

Église Notre-Dame-de-la-Roche : Louis Ribes : *La Cène* (tableau).

15. LOIRE-SUR-RHÔNE

Église Notre-Dame-de-l'Assomption : Louis Ribes : *Christ arbre de vie* (vitrail).

16. LYON 1^{er}

Église Saint-Polycarpe : Pierre Darphin : *Christ en croix* (statue).

17. LYON 3^e

Église du Saint-Sacrement, chapelle Notre-Dame-de-Tibhirine : Michel Raquet : Triptyque *Déesis* (icône).

18. LYON 5^e

Maison Saint-Jean-Baptiste : Jean-Luc Darodes : *Saint Jean-Baptiste* (icône).
Crypte de l'église Saint-Irénée : Pierre Darphin : *Les martyrs de 177 à Lyon* (tableau).
Place Benoît-Crépu : Lucienne Maize (alias Luc Maize) : *Buste de M^{re} Lavarenne*.

19. LYON 9^e

Église Saint-François-d'Assise à Saint-Rambert : Pierre Darphin : *Saint François d'Assise* (tableau).
Presbytère de l'église Saint-Pierre de Vaise : Pierre Darphin : *Il a rompu le pain* (tableau) (visible aux heures d'ouverture de la cure).

20. MONTBRISON

Chapelle du collège Victor de Laprade : Frère Marie-Alain Couturier : *La Vocation de saint Louis de Gonzague* (peinture murale), *Christ en croix avec saints et martyrs du diocèse de Lyon* (peinture murale), *Pietà* (peinture murale).

21. MORNANT

Salle de réunion de la Maison Jeanne d'Arc : Jean-Luc Darodes : *Vierge à l'Enfant* (icône).

22. NERVIEUX

Église Saint-Martin : Frère Marie-Alain Couturier : *Saint Yves* (vitrail).

23. ODENAS

Mairie : Georges Réty : *Les Trois vigneron* (tableau).

24. PASSY (74)

Église Notre-Dame-de-Toute-Grâce : Frère Marie-Alain Couturier :

Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus (vitrail),
Saint Raphaël (vitrail).

25. POMEYS

Église Saint-Martin : Louis Ribes : *Chemin de croix* (tableaux), autels.

26. ROANNE

Chapelle du Centre Notre-Dame : Jean-Luc Darodes : Icône (tableau).

27. ROMANÈCHE-THORINS

Hameau Duboeuf : Georges Réty : 3 dessins sur le thème des vendanges (dessin).

28. SAINT-GERMAIN-AU-MONT-D'OR

Église Saint-Germain : Louis Ribes : *Le Baptême du Christ* (tableau).

29. SAINT-LAGER

Espace des Brouilly : Georges Réty : *La dégustation* (tableau), *Le pressurage à l'épureuil* (tableau).

30. SAINT-PRIEST

Église Notre-Dame-de-la-Paix : Jean-Luc Darodes : *Triptyque du Christ entouré de la Vierge et de saint Jean-Baptiste* (icône).

31. SAINTE-CATHERINE

Église Sainte-Catherine : Louis Ribes : 8 vitraux (vitrail).

32. SAVIGNY

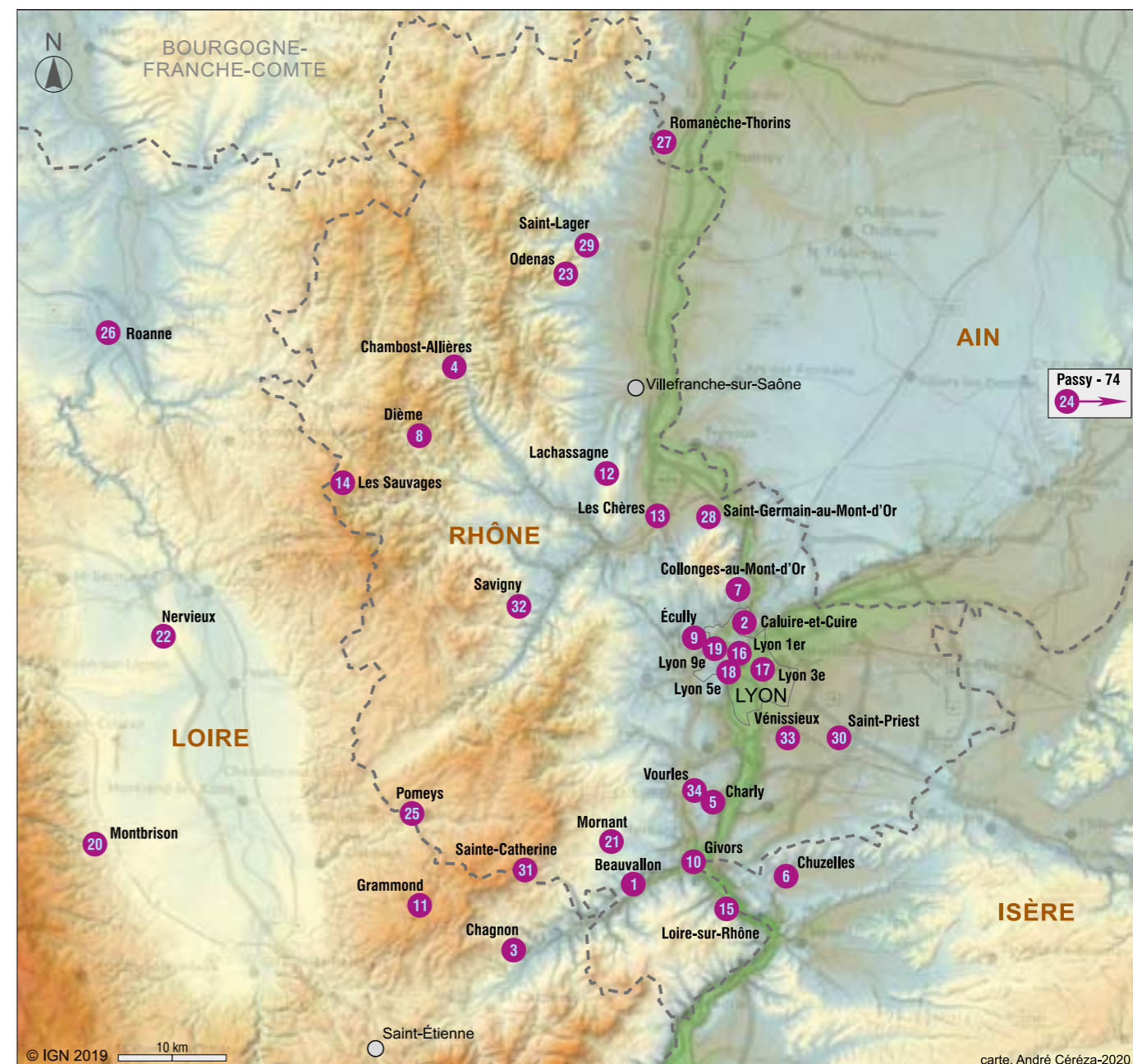
Église Saint-André : Louis Ribes : *Chemin de croix* (tableaux).

33. VÉNISSIEUX

Église de l'Épiphanie (extérieur) : Mickaël Frontini : *L'histoire de Noé ou l'alliance entre Dieu et les hommes* (peinture).

34. VOURLES

Mairie : Georges Fealy : *Paysage de Vourles sous la neige* (tableau), *Bouquet de fleurs* (tableau) (visible pendant les Journées du Patrimoine).



© IGN 2019

carte, André Céréza-2020